L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE 29 DECEMBRE.

Les Premières.

CONCOURS DE PREMIÈRES.

Deux premières, le même soir, à la rigueur cela se passait encore. On pouvait commencer sa soirée par un vaudeville et la finir par un drame ou vice-versâ. Quand il y en a eu trois à la fois—le fait se produisait une fois tous les cent ans comme les comètes—les habitués de ces fêtes plus ou moins littéraires poussaient des cris furieux. Or, hier soir, chose inouie, renversante, stupéfiante, abracadabrante, horripilante, ce n'est pas à deux premières représentations qu'on nous a convoqués, ce n'est pas à trois; non, messieurs, c'est à quatre! Comprenez-vous cela? Quatre. Amère dérision! Le public qui veut être renseigné, saura-t-il gré à un chroniqueur tiré à quatre premières des souffrances qu'il a endurées pour lui? Comprendra-t-il ce qu'a dû éprouver ce chroniqueur en entendant les couplets de M. Clairville se mêler aux élégies de M. Dumas fils et les jolis vers de M. Albert Millaud à la musique retour de Rome de M. Guiraud?—N'importe. Le sentiment du devoir accompli me reste. Ah! que de chroniqueurs en ce monde ne pourraient pas en dire autant.

Au Gymnase.

On reprend la *Dame aux Camélias*.

La triomphante Pierson est quelque peu superstitieuse; elle croit aux pressentiments.

Elle racontait l'autre jour, à une amie assez peu discrète pour nous l'avoir répété, certaine histoire de montre (elle n'est pourtant pas à répétition) que nous ne nous sommes point engagé à garder pour nous.

C'était vers 1869; il vint à Paris, s'il vous en souvient, une ambassade chinoise, et les journaux, s'emparant de cette actualité, rappelèrent les ambassades diverses venues de l'Empire du Milieu en France; les présents que les cours de l'Europe avaient reçus de celle de Chine et ceux qui lui avaient été offerts.

Un des auteurs favoris du Gymnase, à qui l'artiste parlait un jour de ces merveilles échangées entre souverains, lui raconta une histoire qu'il tenait de son grand-père maternel, mort à un âge fort avancé.

Parmi plusieurs objets commandés par le roi Louis XV pour être offerts à son royal kousin, se trouvait une montre d'un travail si délicat que l'orfèvre ne la pût livrer au jour indiqué. L'envoi devant être fait sans retard, le roi entra dans une violente colère et dit:

"Puisque cette montre ne peut pas être à l'heure, que l'horloger la garde!"

On ne pût le faire revenir sur cette décision.

La montre resta pour compte au marchand.

Quelques années après, elle fut achetée par un gentilhomme, à qui elle indiqua, au moment opportun, l'heure de l'émigration.

La vie n'était pas douce pour bien des émigrés; il fallut bientôt vendre le bijou.

Qui l'avait acheté? où était il? L'histoire du grand-père n'allait pas plus loin.

Mademoiselle Blanche Pierson, d'un petit air décidé, dit à l'écrivain:

"Je saurai ce que cette montre est devenue, et je l'aurai."

Elle y mit cette ténacité qui en a fait d'une jolie femme une vraie comédienne, consulta les antiquaires, fit prendre des renseignements à l'étranger, et visita tous les marchands de curiosités de la capitale.

Au moment où elle apprit qu'on allait lui confier le rôle de Marguerite Gautier, elle recevait une lettre qui la mettait sur la piste de la fameuse montre.

Il faut, dit-elle, que je la trouve; si je ne la trouve pas, c'est mauvais signe, je n'aurai pas de succès. Je suis sûre de réussir au contraire si je peux la trouver.

L'autre demain, quand l'indiscrète amie à qui nous tenons l'histoire la vint voir, Blanche Pierson lui montra étendue sur un coussin moelleux une montre avec un boîtier en onyx d'Asie, sur lequel étaient disposées des feuillages d'émeraudes et un cartouche impérial; elle ouvrit le boîtier, sur lequel était gravé à l'intérieur des caractères chinois. Mademoiselle Pierson l'avait découverte; elle avait appartenu, en dernier lieu, au propriétaire du café Anglais.

Une lettre était ouverte sur la table, elle était signée de l'auteur favori du Gymnase qui ayant rencontré chez Théo. phile Gauthier son ami Tin-Tun-Ling, lui avait fait traduire ces caractères: *Le roi de France à l'empereur de Chine*, et au-dessous l'année du calendrier chinois.

La montre marche-t-elle bien?

Peu importe sans doute à mademoiselle Pierson, pourvu que l'on dise que l'artiste a bien marché.

Un bouquet d'artistes dans la salle. Madame Fargueil, mesdemoiselles Schneider, Bianca, Othon, Marietta Guerra, Christiane, Baretta, Marie Leroux, Duverger, Massin, Helmont.

Quelques critiques ont opté pour le Gymnase: Paul de Saint-Victor, Sarcey Henri de Lapommeraye.

M. Jules Simon se dissimule dans le fond d'une première loge. M. Camille Doucet s'épanouit en face de lui.

Les robes jouent leur rôle au Gymnase, tout comme celles qui les portent.

Offrons à nos lectrices le régal des toilettes de la nouvelle dame aux camélias: nous avons prié l'amie indiscrète venue pour constater que les pressentiments de l'artiste étaient fondées, de nous les sténographier.

Au premier acte: Toilette faye bleu de ciel, devant de la jupe bouillonné en biais. Tunique d'Angleterre relevée par des branches de camélias blancs. Corsage décolleté carré, boutonnant sur le côté. Manches à coudes Louis XV (un souvenir de la montre). Chaperon de velours gros bleu avec traîne touffe de camélias et fond d'Angleterre. Manteau, sortie d'opéra en velours gros bleu doublé de faye bleu de ciel et garni de vieilles guipures. Bijoux: perles et diamants.

Au second acte: Jupe de velours marron. Tunique cachemire de l'Inde couleur tabac clair, brodée marron. Garniture franges or et marron. Corsage montant, manches à parements. Manteau en étoffe arabe brodée d'or. Chapeau avec oiseau de Paradis. Bijoux: saphirs.

Troisième acte: (ceci est la vraie toilette de sacrifice à la campagne). Robe de mousseline blanche à volants plissés avec des valenciennes, corsage montant; ceinture paille et mauve.

Au quatrième acte, la courtisane repaissant, la robe du sacrifice est remplacée par une robe dont le tablier est brodé de camélias en jais blanc et dont la jupe est en satin blanc. Quilles bouillonnées, tunique en blonde blanche relevée de camélias blancs; le corsage est couvert d'une véritable cuirasse de camélias en jais blancs. Coiffure: feuilles, fleurs et diamants sur le côté droit, et derrière, une couronne de camélias traversée par une broche en diamants; collier, boucles d'oreilles, bracelets en diamants. Enfin, la robe de mort douce; cachemire blanc, fanchon de Bruges et pantoufles de satin noir. Une femme qui connaît le code de la toilette lirait, dans ces cinq robes, toute l'histoire des amours d'Armand Duval et de Marguerite Gauthier.

Aux Variétés.

Battez tambours! C'est la grande Revue que passe—en trois tableaux—le général Bertrand.

A tous ses amis qui entrent, Siraudin souffle à l'oreille:

"La censure, l'impitoyable censure, nous a coupé nos effets les plus comiques!"

—La censure nous a massacré notre pièce! répète Clairville.

—Elle nous l'a massacrée! ajoute Koning.

La salle est assez brillante. La princesse Rattazzi est dans une avant-scène. Dans les loges, le duc de Banos, de San Ricardo, frère morganatique de Don François d'Assise, le duc de Fernan Nunez, M. Alvarez de Toledo, les frères Stern; MM. Bethmont et Lacretelle, députés, et qui riaient comme de simples électeurs; Manceaux, Feuillant, de Heeckeren, Camille Blanc, de Miranda, Moreau-Sainti, Chivot et Duru, Lecocq, Duquesnel, Michel Lévy. Du côté des dames, mesdames Zulma-Bouffar, Vanghel, Damain, Mélanie Bemoux.

Pendant que mademoiselle Berthal chante un couplet assez réactionnaire, un horrible petit vieillard, placé au balcon, au dessous de la loge d'Offenbach, manifeste son mécontentement par de bien vilaines grimaces.

On se demande quel est ce vieux décrépit.

C'est M. Commerson du *Tam-Tam*.

On a remarqué que la jupe de la cabotine qui a la corvée de représenter un journal du matin porte, sur la bordure, des épées entre-croisées.

La critique est dure. Le courage, que diantre! n'est pas à la portée de tout le monde.

Après cela ce n'est peut-être pas une critique, mais une allusion:

Des épées qui se croisent les bras.

Les costumes féminins de la Revue, de l'avis de mademoiselle..... ne sont pas suffisamment écourtés; ils commencent trop tôt pour finir trop tard.

—Parbleu! dit une mauvaise langue, cela se conçoit: elle a l'habitude de se décolleter à deux battants.

—Ah! ajoute Mlle Bode, nous sommes loin du temps où elle jouait les ingénues au théâtre; aujourd'hui, à la ville, elle joue les âges nus.

Deux des acteurs de la revue, Léonce et Berthelier, ont été torturés pendant quelque temps par d'intolérables cors.

Ils en ont laissé des preuves chez le pédicure qui les a radicalement déracinés.

Léonce, le poëte-violoncelle, l'a remercié en deux fiers alexandrins:

Vous m'avez opéré sans la moindre douleur,
Merci, monsieur, merci; merci de tout mon cœur.

Quant à Berthelier, poëte aussi à ses heures, mais dans un genre plus familier, voici comment il a constaté l'état dans lequel il se trouvait avant d'avoir été pédicuré:

On parle des pieds de mouton
Et même des pieds de cochon;
Eh bien!
On n'était rien
Auprès des miens.

Le théâtre de Versailles est à peu près le seul où M. Thiers soit, tour à tour, ... public et en ... ...

Deux revenants de Camden-House se faisaient la remarque et rappelaient, assez haut pour que deux anonymes du paradis les entendissent, qu'on voyait assez souvent autrefois, aux premières des grands théâtres, leur auguste souverain.

—Tu les entends? Polyte? leur "auguste souverain!" aujourd'hui c'est plus la même chose: celui qu'on voit aux premières c'est-nous, leur Gugusse souverain.

La censure a fulberisé à grands coups de ciseaux une scène où Grenier-Rabagas ajoutait un *post-criptum* à la pièce du Vaudeville qu'on enterrait hier.

Le public n'ignorait pas cette mutilation, et s'en est consolé par des mots dont le plus bénin était encore celui-ci:

—Tous ces vaudevillistes auront beau blaguer Rabagas, ce n'en est pas moins un orateur de forte race, et vous verrez que, quand il le faudra, il se révélera homme d'Etat.

—Ah! il va faire des révélations?

En sortant:

—Voyez-vous, dit un ami des auteurs, le vrai titre c'était: *La Revue n'est pas au coin du quai!*

Au Vaudeville.

Dans une avant-scène, une fille que nous ne nommerons point—pour ne pas lui faire de joie—étale une opulente chevelure constellée de diamants, chevelure complaisante! On la voit tantôt noire d'ébène, tantôt rouge carotte.

—Savez-vous comment l'appellent les gommeux et les dégommés de l'orchestre?

"Messieurs, faites votre jeu!"

Beaucoup de dames, parmi lesquelles mesdemoiselles Valtesse—dans l'avant-scène autrefois impériale, s'il vous plaît, avec quatre dames et un monsieur;—Pepita Sanchez, Lovely, Jeanne Bernhardt.

A l'orchestre, MM. Paul de Cassagnac, Henry Houssaye, Jouaust, Alphonse Daudet, Clairville—qui venait passer sa première des Variétés au Vaudeville,—le prince de Wittgenstein, le marquis de Trédern, Charles Monselet, tous les rédacteurs du *Petit Journal*.

Ici, comme aux Variétés, la censure a fait des siennes. On connait l'histoire du *Péché véniel* de M. Millaud, interdit, retouché, puis diminué et autorisé.

Par ces temps de *Timbale* et d'*Abélard*, la censure a des caprices de pudeur surprenants. Ainsi elle a pitoyablement sacrifié ce récit d'une nuit de noce fait par un vieillard à son ami:

LE COMTE

J'étais ivre de joie et j'oubliais mon âge
L'âge a sa loi pénible et trouvaille moment
De me le rappeler impérieusement.
En épousant Alix, je croyais faire un rêve,
Je me sentais pareil à l'arbre dont la sève
Subissant les rigueurs des hivers attristants
Renaît et se ranime au contact du printemps.
Fringant comme un cheval qui sent l'air de la plaine

Je croyais avoir soif devant la coupe pleine.
Devant le plat servi, je me disais: J'ai faim!
Amoureux, je croyais pouvoir aimer—enfin!
Ainsi passa le jour de noce; après la fête
La nuit, quand je fus seul dans la chambre muette

Avec Alix, Truphas, je me sentis tremblant.
Ah! qu'elle était jolie en son long voile blanc....
Il faut ou surmonter ou subir toute crise....
J'eus peur du verre plein et de la table mise,
Je compris que l'amour vainement m'affama
Et que j'avais les yeux plus grands que l'estomac
Que l'arbre devient bû. he et qu'à moins d'un miracle

Le cheval surmené se dérobe à l'obstacle,
Et, trop vieux par les ans, trop jeune par le cœur,
Je me réfugiai dans un sommeil moqueur.

Mademoiselle Antonine a un ravissant costume de page en velours violet et maillot mauve—copie exacte du page de Raphaël, qui est au Louvre.

Mademoiselle Berthet a une charmante robe blanche et rose.

On reconnait, aux détails de mise en scène, le goût et l'habileté ordinaire de M. Carvalho.

A l'Athénée.

Descendons du Grenier (des Variétés) à la cave (de l'Athénée).

Naturellement, la composition de la salle se ressent des premières voisines. Cependant je découvre dans une seule et même loge, M. de Saint-Georges avec M. Ismaël, de l'Opéra-Comique, et le docteur de Bauvais.

A l'orchestre, MM. de Beauplan et Camille du Locle.

Moins de jeunes compositeurs qu'on ne s'y serait attendu. Parmi les présents, MM. Ernest Boulanger, Saint-Saëns, Emile Jonas, Nibelle et Nuitter.

A la fin de cette soirée agitée, je rencontre l'un des habitués des premières représentations, marié de l'an dernier.

—Comment se fait-il, lui dis-je, que je ne vous aie vu nulle part?

—Ma foi, me répondit-il, tantôt.... au moment où je partais pour les Variétés.... ma femme a été prise de douleurs.... Je viens de reconduire mon médecin chez lui.

—C'est donc fini?

—Oui.... c'est une petite fille. C'est ma première, à moi!

FROU-FROU.

LA VIE DES CHAMPS.

Nous empruntons au dernier numéro des *Guêpes* le chapitre charmant qui suit:

Une des causes de la misère est l'abandon de l'agriculture, de la vie des champs; par cette masse que l'industrie appelle et entasse dans les grandes villes, en lui promettant un travail moins rude et des salaires plus élevés, mais à laquelle elle ne peut assurer un travail soutenu.

L'habitant des campagnes est généralement pauvre, mais il n'est que pauvre;—il y a, en France surtout, de la terre et du travail de la terre pour tout le monde;—c'est dans les villes que la pauvreté devient la misère, l'épouvantable misère.

Les habitants des campagnes ne contribuent que pour un nombre insignifiant à la population des hôpitaux, et n'ont que rarement et en très petit nombre recours à la charité publique.

Le paysan souvent semble à l'habitant des villes plus pauvre qu'il ne l'est en réalité;—son habitation a un aspect nu et misérable;—ses vêtements sont grossiers, ses aliments communs et peu variés.

Mais il ne souffre en général ni du froid ni de la faim;—ses membres endurcis, son estomac robuste s'accomodent si bien de ce régime, que l'on voit souvent, presque toujours même, le paysan devenu riche n'en pas changer et continuer le même genre de vie.

Tout le monde vit plus longtemps aux champs qu'à la ville,—mais cette différence est sensible surtout à l'égard des pauvres. Le rapport de la mortalité à la population est de 1 sur 40 dans les campagnes,—il était il y a quelques années dans ce qui formait le XIIe arrondissement de Paris, peuplé d'ouvriers, de 1 sur 26.

L'air des champs est plus pur, les travaux rudes en apparence sont plus salutaires et plus *variés*, ce qui est un point important sur lequel je reviendrai tout à l'heure.

Des statistiques qui n'ont pas été contestées ont établi qu'en Angleterre, dans des districts agricoles, comme le comté Durham, par exemple, 210 individus sur 1000, arrivent à l'âge de 70 ans;—tandis que dans les districts industriels, comme Liverpool et Manchester, on n'en compte que 63;—mais ce calcul ne donne pas encore la triste vérité, car cette différence est surtout fournie par la classe ouvrière.

La dégénérescence de la classe ouvrière dans les villes est constatée par les résultats du recrutement militaire.

Le nombre des exemptions pour défaut de taille ou faiblesse de constitution, qui est à peu près de 2 sur 7 dans les cantons agricoles, est de 2 sur 5 dans certains cantons industriels, et dépasse la moitié dans certains autres.

Il est un autre point que j'ai indiqué tout à l'heure et qu'il faut développer.

Les *progrès* de l'industrie ont amené l'extrême division du travail, tandis que le paysan qui marche, qui conduit la charrue, qui sème, qui herse, qui fauche, qui porte, exerce toutes les parties de son corps par des exercices variés.—Un ouvrier ne fait qu'une seule opération, toujours identique;—c'est-à-dire un petit nombre de mouvements, toujours les mêmes et sans cesse répétés.

On sait combien se développent les jambes des danseuses et les cuisses des postillons.

Eh bien! beaucoup des travaux de l'industrie altèrent au plus haut degré la forme humaine, exagèrent certains muscles, certains membres aux dépens des autres.

A la campagne, je le répète, on est pauvre; mais on n'est que pauvre;—une chaumière quelque fois bâtie en pierres et en terre, et couverte de paille, est le seul abri,—parfois même il faut le partager avec la vache et l'âne; mais on n'y peut pas mourir de froid,—les enfants ramassent du bois,—on n'y peut pas mourir de faim, il y a des champignons, des fraises, des arbouses, des sorbes et des noisettes dans les bois, des salsifis sauvages, de la chicorée dans les prés.

Des oiseaux qui, l'hiver, se prennent à tous les piéges, des lapins qui se jettent dans les collets; il y a des poissons et des écrevisses dans la rivière.

Et puis, les plus pauvres peuvent, sans frais, nourrir trois ou quatre lapins.

Presque jamais un paysan ne refuse un morceau de pain à un passant,—il ne le refuse jamais à un voisin.

Les femmes et les enfants se rendent utiles par des travaux en rapport avec leurs forces et avec leur âge;—les femmes filent et sarclent, les enfants mènent les troupeaux de chèvres et d'oies et de dindons, ou ramassent des glands pour le cochon, ou cueillent de l'herbe pour les lapins.

On est libre, on ne dépend que de Dieu et du ciel,—du soleil et de la pluie,—le travail est attrayant,—on sème, on plante, on greffe, et on voit croître, et on récolte; c'est un poëme jamais terminé, c'est un spectacle jamais fini, dont l'intérêt ne diminue jamais.

On n'a guère de voisins, à moins qu'ils ne deviennent des amis,—sans quoi on réserve et on échange toutes ses affections dans la famille,—au lieu de diviser son cœur en monnaie de billon, de part et d'autre, dépensée, gaspillée au hasard, on paye en quelques grosses pièces de bon aloi, on paye en or de cœur.

Les fêtes, les plaisirs gratuits se succèdent d'une façon certaine;—mars, on cherche sous les feuilles les premières violettes,—les iris fleurissent sur la crête du toit de la chaumière;—avril, les oiseaux commencent à chanter;—mai, voici les premières fraises noires et l'aubépine en fleurs;—juin, les cerises;—juillet, août, septembre, les autres fruits, la moisson, les foins;—octobre, les vendanges;—novembre, décembre, janvier, février, la chasse, etc.

Le chaume de la maison est couvert du plus splendide velours vert; on fait de grands feux de bois mort, qui ne coûte que la peine de le ramasser.

Et comme les mets les plus grossiers semblent exquis; quels estomacs! quels appétits. Les enfants atteignent dix-huit ans, vingt ans.

On se *fréquente* avec les enfants des ... voisines; on s'est toujours vus, toujours connus: on sait toute la vie les uns des autres; on connait mutuellement ses qualités et ses défauts; on se marie et on recommence le cercle, en mettant ses sabots dans l'empreinte des sabots de son père, et allant peut-être un peu plus loin que lui.

On n'est pas attristé par l'aspect du luxe, des joies, des plaisirs de la ville. M. de Rothschild ne voit pas de plus beaux couchers de soleil; M. Thiers n'a peut-être pas de si belles chicorées dans son jardin.

Et la pluie, qui, dans les villes, fait de la boue, comme elle a ravivé nos prés! Quel foin!.... Le roi n'en saurait manger de meilleur!

Roi!

Si j'étais roi, je garderais mes moutons à cheval!

ALPHONSE KAR.

FEUILLETON.

LA MARQUISE DeDOUHAULT

— PAR —

VICTOR PERCEVAL.

DEUXIÈME PARTIE.

II—Suite.

Presque chaque jour, de midi à deux heures, ces dames se faisaient conduire, en voiturin, aux *Cascine*, une fraîche et délicieuse promenade, très-fréquentée, aux portes de la ville, sur la rive droite de l'Arno.

Là, elles lisaient ou travaillaient sur un banc qu'elles semblaient avoir adopté, près d'un grand platane qui, au besoin et selon le cas, pouvait les préserver d'une averse ou de la chaleur.

Le plus simple était de prendre l'avance et de s'emparer du banc: moyennant quoi, aux yeux de l'Anglaise, ce ne serait plus Armand poursuivant Diane, mais bien celle-ci même qui viendrait à lui.

Ce fut un vrai coup de théâtre, dans lequel miss Dick joua naïvement son rôle d'utilité, bien qu'elle ne fût pas de la pièce.

A la vue de deux étrangers qui se dirigeaient vers le banc, le vicomte, en homme sachant vivre, se leva pour céder la place.

Il s'en allait même sans regarder, lorsque mademoiselle de Champignelles poussa un petit cri en incrustant ses doigts effilés dans l'opulent biceps de sa gouvernante.

—Qu'est-ce donc? demanda l'Anglaise.

—Vous ne voyez pas?.... J'avais cru reconnaître monsieur Armand, l'élève de M. Dupertuis.... la ressemblance est frappante.

—Véritablement, s'écria miss Dick, c'est lui-même!

Sur quoi, le jeune homme se retourna, et répondit à cette exclamation par un ébahissement des mieux simulés.

Toute la première effusion fût à l'adresse de miss Dick. Heureusement que Diane savait à quoi s'en tenir: sans cela, elle eût pu se croire une simple comparse passant par-dessus le marché.

—Par exemple! dit Armand, si je m'attendais à quelque chose!.... La surprise est charmante, du reste, et j'en bénis le ciel.... Je vous croyais rentrées, depuis longtemps, non pas à la Champignelles, mais à Paris.... Qui donc m'avait dit cela?

—On s'était trompé; le changement de température a été favorable à mademoiselle....

—J'en suis bien charmé.

—Autant en profiter le plus longtemps possible, puisque nous y sommes.

—Certainement, miss Dick; je reconnais là votre sagesse: c'est très-bien pensé.

—Ensuite, il se passe, dans cette pauvre France, tant de choses exécrables, que monsieur de Champignelles a jugé prudent de nous tenir à l'écart.... Mais, vous-même, monsieur Armand, comment êtes-vous ici?

—Oh! moi, reprit tristement le jeune Des Aubiers, j'ai d'autres motifs; ma mère repose ici dans le cimetière de *Santa Croce*, et c'est bien rare que je laisse passer une année sans venir la voir.

—Nous irons prier sur sa tombe, n'est-ce pas, Dick?

—Certainement, mon cher cœur, répondit l'Anglaise à sa jeune maîtresse.

Puis, se tournant vers le jeune homme:

—Alors, vous connaissez la ville?

—Comme si je l'avais faite, miss.

—Et, naturellement, cet hommage filial tendu à la mémoire de madame votre mère, vous allez repartir?

Armand vit venir le coup et le para.

—J'ai des hommes de loi à voir, reprit-il, des papiers de famille à recueillir; ce sera peut-être assez long.

Miss Dick, ayant eu, jusque-là, les honneurs de la rencontre, le vicomte jugea séant de s'occuper, un peu de Diane. Il se rappela qu'il devait être docteur; il s'enquit des phases de la maladie, du traitement suivi, des progrès de la guérison.... Allopathie et amitié mêlée, il demanda et obtint la permission de faire deux visites par semaine. Avant la fin de la première quinzaine, il venait de deux jours l'un, et miss Dick le laissait faire, car Diane refleurissait à vue d'œil, on ne pouvait guère l'attribuer qu'aux consultations du vicomte.

Le docteur florentin n'en revenait pas; jamais il n'avait vu les pilules Gabrielli—des boulettes de sa composition—amener aussi promptement de tels résultats. Il en prescrivait boîtes sur boîtes, et Diane en jetait les trois quarts.

L'habitude reprenait ses droits; elle mettait un bandeau sur l'œil; on ne laissait plus un jour sans se voir, et cela paraissait tout simple. L'intervalle des visites était comblé par des rencontres aux *Cascine*, au jardin de *Boboli*, par tout un système de télégraphie électrique, établie de l'appartement de Diane au café Helvétique, et réciproquement.

Le vicomte ayant touché quelques fermages pour son père, à la Saint-Martin, avait le gousset garni. Un beau jour, il prit la gouvernante par son faible et l'entama sur les curiosités de la ville. Or, il ne s'agissait plus ici d'admirer de confiance, comme à Auxerre, quelques vieilles bicoques.

Comment! elle n'avait rien vu, rien visité, ni le *baptistère*, ni le palais *Pitti*, ni la *Crusca*, ni les *Uffizi*, ni les bords de l'Arno, ni *Fiesole*, ni rien! Ah! miss Dick, vous ne faites de la peine; c'est impardonnable! Vous, une femme de goût et de savoir, une appréciatrice éclairée des arts!

Il en résulta des excursions à n'en plus finir, à pied, en gondole, en *calessina*.... Étrange effet d'un spécifique souverain! plus Diane jetait de pilules, plus elle redevenait forte et vaillante.

Tout allait au mieux; chacun était satisfait. La gouvernante dormait sur ses deux oreilles.... lorsqu'elle vit un jour, dans une glace, que, tout en consultant l'artère de la convalescente, le jeune praticien lui baisait la main.

En femme sensée, elle ne fit aucun éclat; elle s'accusa même d'avoir été par trop débonnaire, et d'être en partie la cause de ce qui arrivait. Mais, la visite terminée, lorsqu'elle le reconduisit jusqu'à l'antichambre, elle signifia au *gentleman* qu'il ne devait plus revenir.

C'était de l'huile sur le feu.

Le premier jour, Diane prit patience.

Le second, elle s'inquiéta.

Le troisième, elle le passa au balcon, cherchant à déchiffrer les signes de détresse que lui faisait le vicomte, et n'y comprenant absolument rien.

Le quatrième, elle garda le lit, et le docteur Gabrielli parla d'une rechute.

Apparemment qu'on n'avait pas assez pris de sa panacée; recrudescence de prescriptions et de boulettes.

Le soir de ce quatrième jour, la pauvre enfant avait la fièvre; elle se parlait à elle-même par tronçons de phrases décousues. Assise à son chevet, la gouvernante lui tenait la main.

—A qui se fier! disait la malade, que lui ai-je fait? Etait-ce donc là ce qu'il appelait *pour toujours*? Si la vie est ainsi faite, autant mourir tout de suite!

Puis, se tournant avec effort et fixant sur miss Dick ses deux grands yeux caves:

—Savez-vous, demanda-t-elle, pourquoi monsieur Armand n'est plus venu? Lui serait-il arrivé quelque chose qu'on ne veut pas me dire?

—Ma chère enfant, reprit la pudibonde gouvernante, en baissant les yeux, il lui est arrivé d'abuser de notre amitié, de notre confiance, et de se permettre ici des... des façons cavalières que ni vous ni moi ne pouvions tolérer.

—Ainsi, vous l'avez chassé?

—Je ne l'ai pas chassé, mais je lui ai donné à entendre qu'il ne devait plus revenir; monsieur votre père....

—Mon père est la bonté même, interrompit Diane; il chérit sa fille, il n'entend pas qu'on la contrarie; il veut qu'elle guérisse bien vite; et vous, vous n'avez qu'un but, celui de me chagriner, de me torturer, de vous débarrasser de moi le plus tôt possible....

—Ah! Diane, pouvez-vous être injuste à ce point!

—Pauvre Armand! continua mademoiselle de Champignelles; moi qui l'accusais! Dieu sait ce qu'il souffre en ce moment! Je veux que vous alliez me le chercher tout de suite.... tout de suite, vous m'entendez bien, sans perdre une seconde, ou je me jette par la fenêtre!

Et, repoussant violemment ses couvertures, elle se leva d'un seul bond, comme un ouragan.

C'était la fièvre qui déraisonnait.... que pouvait-on lui répondre? Lusignan lui-même n'aurait-il pas obtempéré à cet ordre ainsi formulé?

Et voilà pourquoi, en plein mois de janvier, après le couvre-feu, par l'obscurité, par la brume, une pauvre femme, effarée, tremblante, cachée sous un double voile, se présentait mystérieusement à l'hôtel d'*il leoné bianco*, et y demandait, rouge de honte, le jeune vicomte des Aubiers.

III.

On pense bien que, miraculeusement réunies, ces deux femmes, la marquise et Périsse-la-Chaize, si différentes par l'éducation et l'état social, mais si unanimes par le cœur, devaient avoir beaucoup de choses à se dire.

C'est du moment de leur séparation que datait l'accomplissement de la trame obscure qu'il s'agissait d'éclaircir. Or, les souvenirs précis de la camériste et les vagues réminiscences de la maîtresse se complétaient les uns par les autres. La prise de tabac d'Espagne offerte sur le quai de la Loire, la longue léthargie, le dernier breuvage apporté par madame de la Roncière, le soin pris d'écarter Périsse au dernier moment, le stationnement d'une voiture, la nuit, aux abords d'une porte de service, quelques incidents de voyage, entrevus par madame de Douhault dans l'engourdissement de ses facultés.... Chacune apportait son anneau, et la chaîne brisée pouvait se ressouder.

Il en ressortait clairement que les La Roncière et les Du Lude avaient trempés dans le crime de Lusignan. Toutefois, avant d'introduire ces derniers en cause dans une instance juridique, il convenait de ressaisir son identité, de s'affirmer dans l'opinion et d'introduire une action civile contre M. de Champignelles, le détenteur des biens héréditaires.

Une fois reconnue pour la sœur de Lusignan, il allait de soi qu'elle redevenait, du même coup, la veuve du marquis de Douhault.

C'était la marche rationnelle.

Lacôte, qui, depuis qu'elle avait trouvé un refuge dans la famille de M. de Pondens, épiait ou faisait épier, à Paris, toutes les démarches de la malheureuse femme, l'avait suivie de près à Champignelles. Il y arrivait la nuit, approuvait tout ce qu'avait fait Saint-Loup, y compris l'expulsion du père Rameau, et dès le lendemain, au petit jour, tous deux allaient concerter un plan de campagne avec le greffier de la municipalité de Champignelles, un de leurs affidés.

Cela fait, Lacôte, dont l'intérêt était de se tenir à l'écart et de ne pas rencontrer son ancienne maîtresse, Lacôte, disions-nous, repartait aussitôt pour le Chazelet, où il s'agissait de préparer à l'ennemi commun de nouvelles embûches.

De son côté, la marquise ne s'endormait pas sur son triomphe de la veille; l'enthousiasme s'éteint, les paroles s'envolent; il fallait donc, pour l'édification des juges à venir, que le témoignage de chacun fût consacré légalement. En moins de trois jours, quatre-vingt-seize habitants de Champignelles et des paroisses voisines, vinrent, un à un, de façon à ce que l'entraînement n'y fût pour rien, reconnaître authentiquement la fille de feu le général de Champignelles, propriétaire, en son vivant, du château de ce nom.

L'acte de notoriété, signé par ces quatre vingt-seize personnes, fut reçu et dressé par ce même greffier de la municipalité, avec lequel nous avons vu que s'étaient préalablement concertés Lacôte et Saint-Loup.

Ce scribe à deux visages s'appelait Jean Retard; il fut aussi gracieux pour la marquise qu'il l'avait été pour les créatures de Lusignan. Il alla même jusqu'à lui dire que "la mort seule pourrait l'enlever aux soins des intérêts d'une dame aussi respectable, qu'aucun danger ne l'épouvanterait, qu'aucun péril ne le ferait reculer."

C'était presque trop pour qu'on pût y croire; une personne défiante en eût pris ombrage; mais madame de Douhault donna dans le piége, et Jean Retard en profita pour lui faire signer, les yeux fermés, un acte dans le préambule duquel il lui donnait les prénoms de Louise-Adélaïde,—ceux-là même énoncés à faux par Anne Buirette—en sorte que l'amalgame entre les deux marquises, la fausse et la vraie, n'en devenait que plus inextricable.

Si Jean Retard parlait de dangers à braver, c'est que Saint-Loup menaçait et proscrivait les partisans de la marquise avec un acharnement peu digne d'une bonne cause, et que, par cela même, les gens désintéressés dans le débat auraient dû suspecter. Le bout de l'oreille du coquin et du complice perçait malgré lui.

Jardiniers, fournisseurs, fermiers, vignerons, tous ceux qui s'avisaient de reconnaître madame de Douhault, l'expiaient d'une façon quelconque.

Ceux qu'on ne pouvait pas chasser, comme l'avait été le père Rameau, étaient battus; et aux yeux de beaucoup de pauvres diables, inoffensifs et peureux, ces arguments de la main ne paraissaient pas les moins péremptoires.

Périsse avait recueilli aux Aubiers le vieux débris du régiment de Champagne.

Dès le lendemain de son premier succès, la marquise avait écrit au comte Adrien; elle ne lui disait pas de revenir, c'était inutile; ces simples mots: "Je vis" l'eussent rappelé du ciel, s'il s'y fût trouvé; mais elle lui expliquait la situation. Or, ce devait être un puissant auxiliaire que le comte, non-seulement un témoin digne de foi, mais ce qui lui avait fait le plus défaut jusque-là, c'est-à-dire un cœur vaillant, dévoué, convaincu, qui, de sa cause à elle, ferait la sienne propre.

Toutefois, avant que la lettre n'arrivât en Amérique, avant que M. Des Aubiers n'apportât lui-même sa réponse, il fallait compter quatre ou cinq mois que madame de Douhault ne pouvait décemment passer, à quelques pas de son domaine, chez le marchand de bois du village.

De plus, tout espoir de conciliation étant perdu, il fallait bien choisir un défenseur sérieux, et se mettre en mesure de commencer les hostilités.

La marquise retourna donc à Paris, et s'y logea dans un hôtel d'apparence modeste, mais fort convenable. Elle avait pour uniques gardes du corps Périsse-la-Chaize et Annette; Périsse, qui savait bien ne pas pouvoir mieux servir son maître qu'en se mettant aux ordres de madame de Douhault; Annette, une bonne et franche nature, qui s'était mise tout de suite à aimer sa nouvelle maîtresse et à lui témoigner du mieux qu'elle pouvait.

Les choses en étaient là, lorsqu'un jour la marquise reçut la visite de M. Duchesne.

C'était—on se le rappelle—cet ex-apothicaire, cet ancien bedeau, ce bonhomme doucereux, papelard, tout confit en Dieu, qui, naguère, s'était si habilement insinué dans ses bonnes grâces, à l'hôtel St Joseph, et, sous le prétexte de lui faire trouver des perles dans la fange des hommes de chicane, l'avait livrée aux griffes de Fleury et de Paris, ces deux vautours que nous connaissons.

Il fallait une rude impudence pour oser se représenter dans ces conditions; mais cette espèce féline semble s'être exprès pour sortir, à l'état d'hermine, des bourbiers les plus salissants.

Duchesne entra en se frappant la poitrine à grands coups de *mea culpâ*; il venait se livrer à la marquise, pieds et poings liés; il invoquait sa colère; il la suppliait d'être impitoyable.... C'est, désormais, son cilice et couvert de cendres qu'il avait résolu de passer sa vie. Ah! le malheureux qu'il était! il savait tout: il avait tout appris. Pour une digne et noble dame au salut de laquelle il s'était intéressé, voilà qu'il avait contribué à sa perte! A qui donc se fier, juste ciel! il n'y avait plus ni foi, ni loi sur la terre! Les plus intègres répudiaient tout à coup leur passé sans tache, pour se vendre et pour s'avilir.... Vrai! le repos habituel de sa conscience s'en était troublé; il en avait fait une maladie; sa graisse s'était fondue; il lui manquait un menton sur trois.... Sa première pensée avait été d'aller faire un pèlerinage en terre sainte, en expiation de sa maladresse; l'expier, très-bien! mais ne serait-il pas plus agréable aux yeux de Dieu qu'il la réparât? Oui, sans doute.... et voilà pourquoi, ayant cassé les verres, il voulait les payer; c'est-à-dire que, son humble fortune, le fruit de trente années de probité et de travail, il venait l'offrir à madame de Douhault.... Ça l'aiderait toujours un peu; en procès comme à la guerre, il faut de l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent!

En vérité, n'est-il pas triste de penser que l'hypocrisie puisse ainsi imiter, non pas seulement le langage, mais encore l'accent de la vérité?

Quant à l'offre de son bien, ce tartuffe pouvait la faire sans courir de grands risques; car, d'une part, il ne possédait peut-être rien, et, de l'autre, il savait que, si la marquise avait pu accepter quelques secours momentanés de ses amis, de ses égaux, elle répudierait toute assistance venant d'une source inconnue.

Toujours est-il que, tout d'abord indignée à sa vue, madame de Douhault avait fini par l'entendre, et, par résister à la légitime envie de le faire jeter à la porte. Bien plus: elle croyait à ses regrets et le consolait—elle qui avait tant besoin de consolations!—lorsque Duchesne eut la malencontreuse pensée de reconquérir d'un coup le terrain perdu.

—Madame la marquise, dit-il, en étalant sur sa poitrine la pelote de chair, à bouquets de poils, qu'il appelait une main, je suis venu à vous comme les paralysés s'en vont à notre Dame-de-bon-Secours, pour en obtenir la guérison de leurs maux; moi, c'est du cœur que je souffre. J'éprouve des remords qui minent sourdement ma vie; ils finiront par me tuer, si vous ne leur appliquez le baume du pardon.... Je suis déjà sous votre toit: permettez-moi d'y accepter ou de vous y offrir le pain et le sel.... C'est dans de saintes agapes que nos premiers pères se réconciliaient....

L'homme était, avec cela, tout rond, tout frais, tout uni, ce qui rassurait un peu sur l'intensité de ses maux.... Bien qu'elle se fût attendrie, madame de Douhault ne pouvait s'empêcher de sourire.

(*A continuer.*)

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE DE LEEDS.

ETABLIE EN 1825.)

Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Bouches à fourneaux, des Grilles; à exécuter tout es sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et oute espèce de Machines pour le Sud.

14août—1an LEEDS & CO

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades, Nile-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

— Successeurs de —

GEDDES, SHAKESPEARE & CO.

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à scie, Machines de desséchement, Moulins à coton, Grates, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poids de châssis.

4janv—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Peters, (ci-devant rue de la Vieille-Levée.)

W. J. J. ARMSTRONG.............Directeur,

— Fabricant de —

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de bâtisses, en fer, Barres de grates et toute espèce de fer ...

E. DECHAMPS,

No 26, de la rue St.-Louis, Nile-Orléans

— Importateur de —

EAUX-DE-VIE et VINS français, CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH FRUITS A L'EAUX-DE-VIE, FRUITS AU JUS.

LIQUEURS DU PAYS, &c.

Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente de CÉLÈBRE AMER DES PYRÉNÉES.

env—1an1,31.

INSTITUTIONS.

Institution d'Aquin.

CETTE Institution, dirigée par Mademoiselle H. FITZGERALD, et occupant de spacieux édifices dans le quartier le plus sain de la ville, reçoit des élèves internes et externes, qui peuvent s'initier, dans son enceinte, à toutes les branches d'une instruction solide, ainsi que des maîtres dont chacun s'occupe de sa spécialité d'enseignement.

Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes: l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Geographie, l'Histoire naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le Solfège sont confiés des professeurs de mérite.

Pour les conditions, s'adresser à l'institution, 281, rue Bayou, près Claiborne.

16déc—1m

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY,

Successeur de

Mmes LAVILLEBEUVRE et DEBON,

No 278, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre.

28août—6m

Le Locquet-Leroy,

Institution Collégiale de la Nlle.Orléans,

280 rue du Camp, entre les rues Poeyfarré et Calliope.

LA seconde année scolaire de cette nouvelle Institution, établie sous le nom de sa directrice, depuis si longtemps et si favorablement connue dans l'enseignement, commencera le lundi septembre. Toutes les branches d'une éducation solide tant anglaise que française, ainsi que les arts d'agrément, y sont enseignés par des professeurs de mérite.

On enseigne également aux élèves les exercices Calisthéniques.

Pour plus amples informations et circulaires, s'adresser à l'institut ou par lettre: P. O. giade Box 1101 New Orléans.

N. B.—Cette Institution est entièrement distincte de celle de Mlle M. Burr, connue sous le nom de "Locquet's Institute."

31août—6m—D.M.J.

W. E. MURPHY,

AVOCAT,

A transporté son Bureau au No 76, rue Toulouse, entre Royale et Bourbon.

27 nov—1m

J. FEUILLAN,

DE PARIS,

DÉGRAISSAGE A LA VAPEUR,

No 84 RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLÉANS.

FAIT savoir au public qu'il se sert d'un nouveau procédé "à vapeur pour le nettoyage et le dégraissage d'habillements pour dames, messieurs et enfants, qui surpasse de beaucoup tout ce qui a été offert au public jusqu'à ce jour. Toutes espèces d'étoffes ou de robes sont nettoyées sans être décousues; les taches de graisse et d'huile, etc. sont enlevées sans ternir ou altérer les couleurs. Nettoyage et teinture de gants.

5sept—6m 2e P.

LÉON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS

ET

toutes sortes de produits de l'Ouest.

Aux Magasins bleus.

Coin Vieille Levée et Bienville,

17 juil—1an Nlle-Orléans.

H. BIER,

STOCK BROKER,

No. 26 Carondelet street, back office.

State and City Taxes paid at a liberal discount.

8 juin—1an

MME BONOMO, au No. 80 de la rue St-Philippe, entre les rues Bourbon et Dauphine, se recommande comme médecin pour toutes les maladies des femmes et comme sage femme. Elle promet la guérison de toutes les maladies provenant du sang, telles que maux de pieds et enflures des jambes, des brûlures occasionnées par l'huile de charbon, des rhumatismes, des maladies de la matrice, de la dentition, etc. Chambres pour dames sur le point d'accoucher. Bon traitement et prix modérés. Consultations, tous les jours, de 1 à 4 heures.

1nov—1an

MAISON ETABLIE EN 1840.

J. B. HUBBARD.

Marchand de meubles, au coin des rues Rempart et Perdido.

SPÉCIALITÉ de meubles de salon, salle à manger, et chambre à coucher—Assortiment complet de toute espèce de meubles ordinaires.—Les plus bas prix du marché. 26sept—autany

Chaudières à Sucre du Tennessee,

De la célèbre Usine de Stacker,

APPARTENANT à MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment un choix complet de ces Chaudières, ainsi que des GRILLES et des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs modèles.

E. F. LAVILLEBEUVRE,

Marchand-Commissionnaire,

30 oct 872—1an No 14, rue l'Union

E. H. REYNES & BRO.,

Variéties Alley—Cotton Exchange Building

Entre Commune et Gravier.

CHANGE sur Paris et Londres.

Change à vue sur New York, San Francisco, St Louis et Cincinnati.

Remises, par dépêche télégraphique, à Londres, New York et San Francisco. 20 juil 1an

F. GONTHIER,

MARCHAND TAILLEUR ET PROFESSEUR DE COUPE,

34......rue St-Charles......34

A L'HONNEUR d'informer ses nombreux amis et les personnes qui voudront bien l'honorer de leur clientèle, qu'il se fera un devoir d'exécuter leurs commandes aux conditions les plus avantageuses.

Les jeunes tailleurs qui désirent se perfectionner dans l'ART DE LA COUPE, sont priés de prendre note des cours que M. Gonthier a établis dans ses ateliers à cet effet, lesquels ont lieu tous les jours, les samedis exceptés, de 8 heures à 9 heures du soir.

Démonstrations—classes—progrès rapides.

4 fév—1an.

J. B. CAMORS & CO.,

MARCHANDS DE FARINE

—ET—

Négociants Commissionnaires,

61......RUE TCHOUPITOULAS......61

NOUVELLE-ORLEANS.

4 juin—1an

JULIUS LOEFFLER,

43......RUE ROYALE......43

POSEUR et Marchand d'installations de Gaz. A constamment en main un stock complet d'installation, de globes, etc.

Il se charge de rebronzer et redorer les statuettes et les installations de toute espece.

Son travail est garanti. Mec—1an

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE, E. L. CARRIERE

A. CARRIERE & Co.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VI &c &c.

No 43 rue Vieille-Levée.

REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huile d'olives.

Avances libérales, sur consignations, à nos amis à Londres, Liverpool le Hâvre et Bordeaux.

3Juin—6m.

BANDAGES HERNIAIRES.

DES charlatans ont présenté aux malades des appareils qui n'ont aucune valeur. H. SPILLMAN a inventé et fait patenter des bandages herniaires et des bandages qui préviennent la descente de la matrice; il n'y a rien de comparable ici ou en Europe. Les plus distingués de nos chirurgiens et de nos médecins partagent cette opinion; aussi les malades ne devraient-ils pas hésiter à se procurer ces instruments dont la supériorité est aujourd'hui reconnue. C'est le fruit de trente-cinq années d'études et d'expériences et d'observations.

H. SPILLMAN croit pouvoir solliciter le patronage du public.

H. SPILLMAN,

Inventeur et Fabricant,

Au No 93 de la rue Baronne.

Se charge de la pose des bandages. 24déc—1an

IMPORTANT

Pour les Cafés et Salons de Bière.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il délivre à domicile la meilleur

CINCINNATI LAGER BEER

à $8 par demi-baril.

ROBERT FASNACHT,

7avril—1an rue Poydras.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA,

Au No 111 de la rue Gravier.

— Assure contre —

LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIÈRES,

Aux plus Bas Taux du Tarif.

A. EIMER BADER, Président.

CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.

GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

Primes reçues	$167,135 72
Pertes par incendies sur mer et rivières payées	$34,667 60
Réassurances, réductions (rebate), dépenses, etc.	40,383
	134,061 34
	$33,114 38
Total de l'Actif	$704,919 13

DÉCLARÉ:

Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent

Dividende sur le Capital payé, 5 pour cent.

Dividende sur Primes payées, 15 pour cent.

DIRECTEURS:

Henry Abraham,	S. Katz,	Louis Schneider,
A. Eimer Bader,	Jos. Keller,	W. B. Schmidt,
N. A. Baumgar.	Th. Lilienthal,	E. Sieg,
	E.F. Del Bondio,	C. H. Miller,
Isaac Scherck,	H. Mehle,	S. L. Nazits,
J. N. Schwarz,	Chas. Engsfeld,	M. Pohlman,
Louis Schwarz,	M. Frank,	F. Richert,
J. Weissenbach,	H. R. Gogreve,	F. Bader,
J. R. Wildermann,		

9sept—1an

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les gentlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorgé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont essayé le bitter en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les coliques souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER, la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondant les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse, avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments fassent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. Le travail met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui prend du NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit s'être guéris grâce le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et il en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaire sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

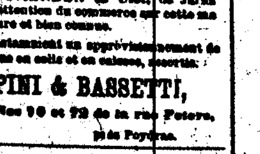
Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22sept—1y

COGNAC.

COMANDON & Cie.



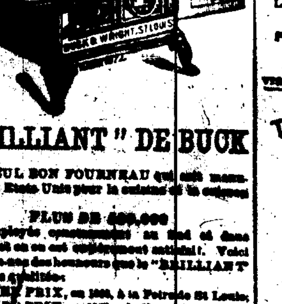
Les soussignés ayant été nommés seuls agents par MM. COMANDON & Cie., de Jarnac appellent l'attention du commerce sur cette marque supérieure et bien connue.

Ils ont constamment un approvisionnement de différents crus en cercle et en caisse, assortis.

PINI & BASSETTI,

Aux Nos 90 et 92 de la rue Peters,

déc—1 an 98 de Poydras.



"BRILLIANT" DE BUCK

LE SEUL BON FOURNEAU qui soit manufacturé aux Etats Unis pour la cuisine et le chauffage du bois.

PLUS DE 400,000

sont employés constamment au Sud et dans l'Ouest, et on en est complètement satisfait. Voici quelques-uns des honneurs que le "BRILLIANT" obtenus:

PREMIER PRIX, en 1866, à la Foire de St Louis.

PREMIER PRIX, en 1867, à la Foire de St-Louis.

MÉDAILLON EN OR, en 1866, à la Foire de l'Etat de la Louisiane;

PREMIER PRIX, en 1868, à la Foire de St-Louis.

Si vous voulez avoir un bon fourneau de cuisine allez au No

49......RUE DU CAMP......49

Et achetez un "BRILLIANT".

H. HAILLER,

Dépôt de spécimens et salle de vente au No 49 de la rue du Camp.

On y trouvera également toute espèce de fourneaux de cuisine et de réchauds, grates, de la ferblanterie et toute espèce d'articles de ménage

28 oct—1an

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière le Nord—

VILLE DE PARIS, capt. Surmont, samedi, 30 nov.

WASHINGTON, capt. Rousseau, samedi, 14 déc.

SAINT-LAURENT, capt. Lemarie, samedi, 28 déc.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces paquebots ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,

Agent, 58 Broadway, New-York,

ou à L. GRAND & Cie, Agent,

1er mars No 6 Custom Court. Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, expressément pour le commerce de la Nlle-Orléans et de New York, faisant le service régulier entre Liverpool et la Nlle-Orléans, Glascow et New York.

Le LOUISIANA	2,600 ton., Capt. Stewart.
Le MINNESOTA	2,600 ton., Capt. Hamlin.
L'ALABAMA	2,400 ton., en voie de const.
Le PENNSYLVANIA	2,600 ton., en voie de const.
Le VIRGINIA	2,600 ton., en voie de const.
Le GEORGIA	2,600 ton., en voie de const.

Pour Liverpool—Le steamer

LOUISIANA,

Capt J. Stewart,

Partira le SAMEDI, 21 décembre.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Hâvre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour SIX MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage (comptant ou demi-comptant), s'adresser à

A. K. MILLER & CO., Agents,

Au No 25 rue Carondelet, Nlle-Orléans.

ROSS, SKOLFIELD & Co.,

No. 2, Chapel street, Liverpool.

LEWIS T. MERROW & CO.,

6 oct No. 66, Great Clyde Street, Glascow.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et la Havane.

Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie,

Germania, Capt Winzen,

Saxonia, Capt. Brandt,

Vandalia, Capt. Franzen,

—Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans
	"Saxonia"		
Nov. 30	Déc. 3	Déc. 6/7	Janv. 5
	"Vandalia"		
Fév. 1	Fév. 4	Fév. 7/8	Mars 12
	"Saxonia"		
Mars 1er	Mars 4	Mars 7/8	Avril 9

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR:

De la Nouvelle-Orléans au Hâvre, à Santander, à Southampton ou à Hambourg:

Première Cabine, $150, Entrepont, $45.

Du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Première Cabine, $120—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du Continent entre le Hâvre et Cronstadt.

MM. Focke et Wilkens, à Galveston, et M. Ernest Cuculla, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'aux lieux de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement ici en les steamers de la Compagnie, de la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples détails, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTI & CIE,

Agents-Généraux,

180, Rue de la Commune,

C. B. RICHARD & BOAS,

Agents-Généraux de Passage,

61, Broadway, New York 1 sept—6m

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BRÊME, via la HAVANE et SOUTHAMPTON.

Le steamer allemand

FRANKFURT, Capitaine Von Ruelow, partira de son quai, poteau 40, 3eme District, MARDI, 24 décembre, à sept heures du matin.

Pour passage, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO, agents,

Au No 42 de la rue de l'Union.

Il ne sera pas reçu de paquets après samedi.

20déc—4t.

BRÊME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BRÊME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Str. Hannover	18 septembre,	29 octobre,
Strassburg (neuf)	16 octobre,	23 novembre,
Frankfurt	20 novembre	24 décembre
Koeln	18 décembre,	27 janvier 1873
Frankfurt	22 janvier 1873,	21 février
Strassburg	19 février	29 mars.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres ... $110 en or.

Entrepont ... 40

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Hâvre ou à Brême:

Chambres ... $110 en or.

Entrepont ... 40

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres ... $50 en monnaie courante.

Entrepont ... 20

Des billets de passage des places intérieures, en Allemagne, et de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,

8 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York

Ligne de Steamers des Marchands.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:

SHERMAN	Capt. Thos. Halsey,
GEN'L MEADE	Capt. A. W. Sampson.
UNITED STATES	Capt. M. R. Crowell,
MISSISSIPPI	Capt. W. P. Henry,
WESTERN METROPOLIS	Capt. H. S. Quick,
EMILY B. SOUDER	Capt. B. F. Burdick

Partant de New-York, tous les samedis.

Le steamer

GEN MEADE,

Capt. A. W. Sampson,

Partira de son wharf, en face de la rue Jefferson SAMEDI, 28 décembre, à 8 h. A. M.,

Ces steamers ont d'excellents aménagements.

Chambres ... $50 00.

Entrepont ... 25 00.

On signe des billets de connaissements pour Liverpool, Glascow Hamburg et Brême.

Des billets de passage de 1re classe et d'entrepont, (through ticket), pour Liverpool et le continent, se reliant à la ligne de steamers de Guion, partant de New York tous les mercredis, sont à vendre au bureau.

JOHN H. LUDWIGSEN,

Rue de la Commune No. 109

Le steamer Gen. Meade suivra et partira Samedi 28 décembre à 8 A. M.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

NEW ORLEANS,

GEO. CROMWELL,

GEO. WASHINGTON,

CORTES,

ST-LOUIS.

Le steamer

GEO. WASHINGTON,

Commandant E. E. Vaill,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 28 décembre, à 8 heures A. M.

Passage ... $50.

Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

mai—1an Rue Carondelet, No 63.

POUR PHILADELPHIE, via la Havane.—Départ, VENDREDI, le 20 décembre, à 4 heures du soir.

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe

YAZOO,

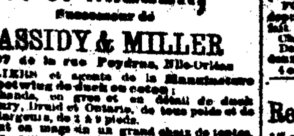
Capt. Barrett,

Pour fret ou passage, s'adresser à

WM. CREEVY, Agent,

Boulevard Carondelet et Gravier.

Le steamer JUNIATA, capt. Catherine, suivra et partira à son jour régulier.



J. C. MILLER,

Successeur de

CASSIDY & MILLER

No 107 de la rue Poydras, Nlle-Orléans

VOILIERS et agents de la Manufacture Fleetwing de duck en coton;

Marchands, en gros et en détail de duck Woodbury, Druid et Ontario, de tous poids et de toutes largeurs, de 2 à 4 pieds.

Ils ont en magasin un grand choix de tentes, prelarts; couvertures de flats, drays et wagons; drapeaux de toutes les nations; corde goudronnée et corde de Manille; poulie en bois et en fer, &c.

Ils appellent l'attention des contractants des compagnies des chemins de fer, &c., sur leurs grandes facilités pour la fourniture de tentes, prelarts ou tout ce qui se rattache au duck en coton, à aussi bas prix qu'à New York, St-Louis ou toute autre ville du Nord.

Rideaux de galeries et de stores, sur commande, à des prix réduits et ils pavrint les malles ...

VAPEURS.

Arrangement d'Hiver.

Ligne de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans—Steamers de la Malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington. Le steamer de la malle des Etats-Unis.

CAMELIA,

Un marcheur et de première classe, capitaine Hanover, partira pour les endroits ports les LUNDIS et les JEUDIS, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée de celui de 2 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington.

Retour: Il partira d'Old Landing le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin, et de Madisonville les LUNDIS et JEUDIS matins.

Il ne sera positivement pas reçu de fret quelconque après le départ du convoi précédant celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

COHEN M. SORIA,

Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

1er juin—1an

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ.

T. P. Leathers, capitaine

Sam Ayles et C. Grice, commis.

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les atterrages intermédiaires.

A Vicksburg le NATCHEZ reliera avec les bateaux desservant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JNO. JANNEY, 150 Commune.

7 sept—6m

TUNICA.

Pour Tunica, le débarcadère Fisher, New Texas, Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquebot

W. S. PIKE,

de la malle des Etats-Unis, faisant le service deux fois par semaine—capitaine J. J. Brown, partira tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M., pour Tunica. J. E. CARLIN, agent, au No 8 de la rue Tchoupitoulas.

11 déc

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Baton-Rouge, et au Bat-Rond de Grosse-Tête.

Partira tous les MERCREDIS à 10 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M.

Le bateau ST. JOHN, capitaine W. R. Greathouse, commis J. P. McKiroy.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

1nov—3m E. O. MELANÇON, 11, rue Conti

BATON-ROUGE.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans, la Côte, Bat-à-Rouge, et le chemin de fer de Grosse-Tête.

Le beau bateau à vapeur

LESSIE TAYLOR.

Capitaine AL. EN JUMEL,

Commis V. ANDRY, Jr., et

H. E. DUFFEL.

Départ de la Nouvelle Orléans tous les DIMANCHES et JEUDIS matin à 10 heures, et partira de Baton Rouge tous les LUNDIS et VENDREDIS matin à 10 heures.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

26 nov SINNOTT & ADAMS, Agents.

Paquebot régulier de la Côte, de Baton-Rouge et Chemin de fer de Grosse Tête.

Départ, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et les VENDREDIS, à 10 heures A. M.—Départ de Baton Rouge les MARDIS et les SAMEDIS, à 5 heures P. M.—Pour Baton Rouge, le Chemin de fer de Grosse Tête, la côte et tous les débarcadères intermédiaires.—Le beau bateau à vapeur

BART ABLE,

V. B. Barance, capitaine, G. P. Work, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

SINNOTT & ADAMS, Agents,

déc No 11 Commercial Place.

Bayou Lafourche Packet Company,

2 voyages par semaine.

HENRY TETE,

Jas, Dalferes, Capt. M. H. Landry, commis.

Jours de départ tous les lundis soir à 5 heures et tous les vendredis matin à 10 heures. Ce paquebot prendra du fret et des passagers pour tous les atterrages de la côte et du Bayou Lafourche.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au secrétaire de la ligne, le capt J. G. Landry, rue Conti No 24. 20 oct—3m.

Paquebot régulier de la Côte, en connexion avec le bateau du Bayou-Lafourche et Henry Tête.

Trois fois par semaine.

Pour le débarcadère du Couvent et tous les débarcadères intermédiaires.—Le magnifique bateau à vapeur BANNOCKCITY, capitaine S. J. Ball, commis C. J. Ball et J. J. Steele, part de la Nlle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à midi; il revient tous les MERCREDIS, VENDREDI et DIMANCHE et longe la côte dans le trajet, en allant et en revenant. Pour fret ou passage s'adresser à bord. 1 déc 1y

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS à 10 heures A. M., et les VENDREDIS à 5 heures P. M.

Le bateau LIZZIE HOPKINS,

Capitaine J. F. Aucoin,

Commis P. A. Charlet.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

Ce bateau recevra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche compris Lockport, Labadieville, Thibodaux et Houma. Terrebonne et en l'état des eaux basses du Bayou, le bateau donnera des connaissements ... de ... 16 juin—6m

Bateau de la Côte, au-dessous de la ville, deux fois par semaine. Pour la Pointe-à-la-Hache, station de la Quarantaine, Buras, tout les habitations de tous les débarcadères intermédiaires, le beau bateau à vapeur EMPIRE PARISH, capitaine A. Janfreau, part de la Nlle-Orléans tous les MARDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin, et part des Forts, pour la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 4 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

F. FERNANDEZ & CO.,

au No 125 de la rue de la Vieille Levée.

16 nov—3m

Pour Brême.

Le navire allemand, classé A 1, CONSTANTIN, capitaine Sottenborn, est actuellement en chargement pour Brême, et partira sous le plus bref délai.

ED. F. STOCKMEYER & CO.,

22 nov—1m No. 42 rue Union

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

Bureaux: Rue St-Pierre, No. 5 (Bâtisse Pontalba).

Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marine.

R. M. DAVIS, Président,

A. SOCOLA, Vice-Président,

A. GRANGER, Secrétaire.

Comité de Finance:

A. Socola,	Jos. Mizzi,
N. A. Llambias,	Ernest Pragst,
	R. Saloy.

Directeurs:

R. M. Davis,	A. Haber,
A. Socola,	R. Dumestre,
Rich. England,	S. Cambon,
J. K. Gourdain,	P. H. Monsseaux
N. A. Llambias,	Ernest Pragst,
Jos. Davis,	V. Battaiora,
F. Janfroid,	F. Schumacher
J. J. Reiss,	R. Saloy.
G. L. Fevre,	I. R. Isolari,
F. Rancho,	J. Newhauser
H. Manuel,	Jos. Mizzi,
M. Berwin	David Hughes
	M. Drackovich

Compagnie d'huile de la Louisiane.

FABRIQUE DE

Huile de graines de coton, Tourteaux, Matières propres à la fabrication du savon, Farine de graines de coton

Pour les animaux et pour les engrais.

Nous donnons le prix le plus élevé de la GRAINE DE COTON en BON ÉTAT, livrée ici, aux débarcadères, et nous FOURNISSONS GRATIS les SACS et la FAILLE aux expéditeurs responsables.

— Directeurs —

IG. SZYMANSKI,

PLACIDE FORSTALL,

W. S. DONNELL,

A. H. MAY, de la maison Richardson & May

T. S. MILLER, de la maison J. W. Burbridge & Co.,

JNO. G. GAINES, Président de la banque des Citoyens,

IG. SZYMANSKI, Président.

PLACIDE FORSTALL, Vice-Président.

J. H. DUGGAN, Secrétaire.

Boîte 1240 du Bureau de Poste.

Bureaux, No 37 de la rue de l'Union, Nouvelle-Orléans. 1sept—4m

Sauvez vos jours et vos propriétés.

HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.

C'EST la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. Elle offre positivement aussi peu de dangers que l'huile de blanc de baleine ou l'huile de saindoux.

Le point où elle prend feu est d'environ 360 degrés Fahrenheit.

On peut la passer, sans crainte, au-dessus du feu.

Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est nullement dangereuse.

Elle ne fume pas et n'a pas d'odeur en brûlant.

Si la lampe se casse, l'huile éteindra la flamme.

Elle est aussi économique que la meilleure huile kérosine.

Elle n'exige qu'un de nos becs.

Le gouvernement l'a adoptée pour les bateaux à vapeur, les navires, etc.

Elle est patentée et l'uniformité en est garantie.

Demandez la circulaire, qui donne tous les détails.

BOSTICK & SEYMOUR,

Seuls agents au Mississipi, en Louisiane, dans l'Alabama, en Floride et au Texas,

Aux Nos 45 et 47 de la rue Front, 46 et 48 de la rue Fulton, près Poydras, Nlle-Orléans.

Mnai—1an—V et C

RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES.

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,

Succursale, au No 561 de la rue des Magasins.

Entrepôts, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.

MACHINES et outils de ferblantiers.

ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillés.

FOURNEAUX de cuisines et RECHAUDS.

Toute espèce d'ARTICLES de MENAGE.

FABRICANTS DE

ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de fantaisie.

FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour coke ou charbon.

FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu, depuis dix-huit ans, comme le seul fourneau parfait.

Chaque fourneau Charter Oak est garanti.

Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.

4 oct—6 mois—V c.

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15......RUE ROYALE......13 et 15

Entre les Rues Canal et Douane.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de Vins de choix; tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Mariages, etc.

Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

22 déc—an ...

STOMACH BITTERS!

L'AMER HOME

EST LE

Meilleur Stimulant Tonique.

Les médecins qui l'ont examiné et, parmi eux se trouvent quelques-uns des plus éminents du pays, reconnaissent qu'il est au nombre des plus purs et des plus efficaces. Il est fait de racines, d'écorces et d'herbes dont la science médicale apprécie les propriétés; il présente, mieux qu'aucune boisson de ce genre, les

Maladies d'été, la Bile, les Fièvres en Frisson, les Fièvres Intermittentes, l'Indigestion, la Dyspepsie.

Il fortifie le système et vivifie l'intelligence. Il n'est pas de tonique que les membres en renom aient aussi généralement recommandé, que le peuple ait aussi bien accueilli, que l'amer connu aujourd'hui sous le nom de

HOME STOMACH BITTERS.

B. E. Oastendyk,

Seul Agent au Sud,

No 21 rue Tchoupitoulas.

4 août—1an—Mer.V.D

GEO. MERZ.

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans

PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIÈRE et de mon ALE, j'ai placé, pour les marchands et les familles, une boîte d'ordres à l'office de la Bourse des Marchands, Passage de la Bourse, à côté des bureaux de M. M. C. E. Girardey. Les ordres qu'on y déposera seront exécutés à toute heure du jour... 1an

Feutre d'Irlande à Toits,

NOUVEAU SYSTÈME DE TOITS, TRÈS NON INFLAMMABLES,

DE D. ANDERSON & SON.

CETTE nouvelle préparation est enduite, et on peut la poser sur le toit de suite. L'application en est facile et il ne passe beaucoup de temps avant que les réparations deviennent nécessaires. Elle est plus durable que certaines ardoises et tuiles, et s'avantageusement pour les toits. Elle a été surface ... qui la met à l'épreuve du feu. Le soleil ne la fait pas fondre, sa beauté et la facilité avec laquelle on la pose la fait préférer, dans les Indes et les autres colonies, à toutes préparations de ce genre. N'étant pas lourde, on se transportant aisément, elle est précieuse pour les fermiers qui habitent des districts éloignés, si l'on en veut faire usage momentanément, on peut l'enlever, puis la poser sur une autre construction. Elle remplace l'asphalte ordinaire sur les terrasses, les planchers de bureaux, etc. Elle prévient l'humidité, chasse la vermine et égalise la température, sa largeur est de trente deux pouces et elle est en rouleaux de vingt-cinq yardes.

A vendre par J. G. LINGHAM, agent

7 juillet—1an Au No 16 de la rue Union

DENTISTES.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN DENTISTE.

No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal,

CONTINUE à exécuter toutes les opérations de l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.

Extraction des dents sans douleur avec le chloroforme.

Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol. 5 nov

Révolution! Révolution!

LES DENTS!

$20......les Mâteliers à............$20

Prix ordinaire $40.

Le Dr. GEO. P. MALONEY, au No 169 de la rue du Canal, près de la rue Baronne.

Pose des Râteliers à $20, avec ou sans l'extraction des racines. Il a reçu le premier prix à la Foire d'Etat. Il a fait les vieux râteliers et garantit ses ouvrages. Les prix sont plus modérés que partout ailleurs. Extraction des dents sans douleur. 1Ées—1an

Le Dr. Charles E. Kells,

DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.

Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

Charbon! Charbon!

Charbon! Charbon! Charbon!

Charbons Pittsburg, triés nouvellement pour les familles.

Charbon Cannel de la Virginie.

Charbon Anthracite, grosseurs d'œuf et de noix, livré aux plus bas prix du marché, par

W. G. COYLE & CO.,

Bureau, No 138 de la rue Gravier,

Dépôt aux coin des rues Julia et Water.

EDWARD TEALE JR. ALPHONSE LAINE

BEALS & LAINE,

—Marchands de—

CHARBONS PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL ANGLAIS.

Ils approvisionnent les familles et les bateaux à vapeur.

Dépôts—Sur la Levée, au Ferry du Troisième District et coin des rues Louisa et Levée.

Bureau: No 20 de la rue Carondelet.

Les ordres sont reçus aux dépôts ou aux bureaux. 20déc—2m

H. & C. TYLER,

Au No 9 de la rue Carondelet.

Livrent du charbon de PITTSBURG, de CANNEL et de ... du CANNEL aux plus bas prix du marché.

15 nov—3m

McCLOSKEY, BIGLEY & CO.,

Marchands de Charbon,

Bureaux: No 165 DE LA RUE GRAVIER.

Charbon PITTSBURG, ANTHRACITE et CANNEL anglais et Peytona 9 nov—3m

W. G. COYLE & CO.,

Marchands de Charbon.

Bureaux—Au No 138 de la rue Gravier, Nouvelle-Orléans.

5nov—3m.

Maison établie en 1850.

F. T. FIELD,

Marchand, en gros et en détail, de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel, Au No 4 de la rue Carondelet, N. O.

20oct—2m

Charbon, Charbon, Charbon.

B. D. WOOD & BROS.,

Au No. 104 de la rue de la Commune, Nouvelle-Orléans, en face du City Hotel.

Marchands, en gros et en détail, de toute espèce de Charbon. L'approvisionnement des bateaux à vapeur, des steamers, des fonderies, &c., est l'objet d'une attention particulière. Les familles peuvent constamment s'y procurer, aux plus bas prix du marché, du Charbon de la meilleure qualité.

15 oct—3m

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—DÉCEMBRE 1872.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances en sont priés d'en donner avis au Consulat:

A	G
Ader Pierre	Gebarth (Mme Vve Joseph) née Brigitte Brenny.
Avenzo (boucher).	Gaisbert Nelson,
B	Grahler Germain,
Beaupertuy,	Giberton Etienne,
Bourdin Antoine,	Giberton (Mme Vve Théodore).
Bourdin Amais,	J
C	Janin (Mme Vve),
Charveys Jean,	L
Chevalier Alexandre,	Lacoche Clément,
Courtade Jean-Pierre,	Le Compte (Mme Vve)
Castera (Mme née Dumon).	Lahore Marc Abdon,
Cornier Pierre,	Lerochilly.
Carland Adolphe,	N
Carteret Charles,	Nicolas Pierre-Laurent,
Carteret Claude.	P
D	Prechac Alfred.
Dupuy,	R
Darr Joseph,	Racol Artiste,
De Lassus.	Rouquier,
E	V
Eschenez (Adolphe),	Vallon Jules,
F	Verges Jean-Lucien,
Fisher Joseph,	Vergnon Pierre-Gilbert,
Faucert Jean,	W
Ferrate Dubois (Mme Constantin) née Rodrigue,	Wandelstar (Mme Levy) née Rosalie Krammer.
Ferrate Dubois (Mme Gustave) née Viall user.	X
Ferrand (les époux),	Xigues (Mme Vve A.)
Porché de Circé,	

La Chancellerie du Consulat de France, sise rue St-Louis, No 11, entre celles de Chartres et Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

ON MARRIAGE.

Happy Relief for Young Men from the effects of Errors and Abuses in early life. Manhood restored. Nervous Debility cured. Impediments to Marriage removed. New method of treatment. New and remarkable remedies. Books and Circulars sent free, in sealed envelopes. Address, HOWARD ASSOCIATION, No. 2 South Ninth street, Philadelphia, Pa.,—an Institution having a high reputation for honorable conduct and professional skill.

Adresse au ...

On trouve ... Comité des délégués ... nouvelles ... trième page.

AVIS A ...